

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATRIÈME

1885

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1885

annonçant qu'il aura lieu en 1885 à Rome ou dans une des villes de la vallée du Pô. On y discutera, entre autres choses, le grand problème des migrations des Ligures, des Ombriens et des Celtes dans l'Italie septentrionale.

**DISCUSSION SUR LA COMMUNICATION DE M. DEBIERRE
DE L'INFLUENCE DU TRAVAIL CÉRÉBRAL SUR LE VOLUME
DU CRANE**

M. Arloing, qui s'était fait inscrire pour cette discussion, n'ayant pu venir à la séance et personne ne demandant la parole sur ce sujet, M. Debierre revient sur sa communication à propos des observations qui ont été faites par M. Sicard et M. Faure. Il a dit que le travail cérébral pouvait accroître le volume du cerveau et du crâne. On lui a opposé que ce développement était dû plutôt à l'hérédité qu'à l'entraînement intellectuel. Mais ces deux causes reviennent au même. Si un individu n'avait pas joui de la puissance intellectuelle, il n'aurait pu la transmettre par hérédité.

M. Debierre a recherché quelles étaient les professions des sous-officiers et des soldats sur lesquels il a opéré ses mensurations. Il a vu que généralement les sous-officiers sont des employés de commerce, des employés de banque, des étudiants en pharmacie, des mécaniciens, etc. C'est là un milieu citadin. Les simples soldats, au contraire, sont des montagnards, artisans ou cultivateurs. Il a également recherché si, parmi les ascendants des sous-officiers, on ne pouvait pas leur constituer une sorte de lignée intellectuelle; mais il n'a pu obtenir de résultat.

L'hérédité intellectuelle n'est acquise que dans le courant de la vie des individus. La fonction fait l'organe. Si le jeune individu exerce son cerveau, il peut l'augmenter et le développer. L'hérédité ne joue ainsi qu'une partie du rôle dans le développement intellectuel du crâne.

M. Faure reconnaît qu'il aurait fallu des renseignements très précis sur les ascendants afin de trouver la transmission de cette

capacité intellectuelle. Les mesures présentées à la dernière séance par M. Debierre permettaient d'attribuer plutôt à l'hérédité le développement intellectuel chez les sujets étudiés; mais maintenant, à la suite des nouvelles considérations qu'il a fait valoir, on reconnaît que c'est surtout à l'exercice intellectuel de chaque individu que ce développement est dû.

M. Lesbre, à propos de ces mensurations faites particulièrement sur la partie frontale du crâne, parle d'observations analogues qu'il a effectuées sur des chiens. Il a constaté le volume considérable de la partie antérieure du crâne chez ceux qui vivent le plus avec l'homme. Le crâne empiétait sur les sinus frontaux qui finissaient par disparaître tout à fait.

M. Faure croit que l'occasion se présente de se livrer aux recherches actuellement à l'ordre du jour sur l'intelligence des animaux. La *Revue Scientifique*, depuis quelque temps, mentionne à ce propos des faits curieux. On pourrait étendre ces recherches aux invertébrés. Il se réserve de revenir sur ce sujet à la fin de la séance si l'ordre du jour le permet.

M. Lacassagne s'associe avec empressement à cette idée que l'on peut d'ailleurs relier à d'autres. Il s'est occupé en particulier de la criminalité chez les animaux, question qui rentre bien dans le cadre de celles que l'on discute en ce moment. Il aurait désiré voir se manifester plusieurs courants d'opinions sur la communication de M. Debierre.

Lorsque la circonférence de la tête est inférieure à 52 ou 53 centimètres, il n'y a pas de manifestations intellectuelles, ou, si elles existent, elles sont très inférieures. Les individus dans ces conditions, sont dits microcéphales. Un des types les plus curieux de cette catégorie est certainement celui qui existe à Turin dans le service du docteur Morselli. Il est prognathe; il présente un air de fouine, pousse des sons gutturaux et est très méchant. Il n'a que 30 à 32 centimètres de circonférence crânienne.

Si, au contraire, la tête est très développée, comme chez les hydrocéphales, les manifestations intellectuelles sont nulles ou

faibles. La production de ces manifestations oscille entre 53 et 62 centimètres environ de circonférence crânienne. Celle-ci ne donne cependant pas exclusivement une idée de l'intelligence; il faut aussi remarquer l'âge où se produisent les sutures osseuses. On sait que c'est chez la race blanche qu'elles se font le plus tard. Le cerveau se développe d'autant plus, qu'elles tardent davantage à se produire.

Le buste des grands hommes de l'antiquité est remarquable par le développement de la partie antérieure du crâne : ce sont des frontaux. Ceux qui sont doués d'une grande force musculaire ont la partie frontale moins développée; les parties latérales, au contraire, le sont beaucoup.

Il serait préférable de chercher le rapport de la boîte osseuse avec l'ensemble du cerveau. Le cerveau est une sorte de colonie des facultés primordiales dont l'accord constitue une individualité. Le meilleur cerveau est celui où tout est le mieux équilibré pour une vie cérébrale intime; ce ne sera pas toujours le plus pesant. Le cerveau de Gambetta n'avait qu'un poids moyen. Les poids qui sont attribués aux cerveaux de Cromwell, de Napoléon, de Byron sont peut-être exagérés. M. le docteur Pierret a montré des cerveaux d'idiots conformés extérieurement comme ceux des gens intelligents; mais les cellules nerveuses y sont bien moins abondantes.

Le cerveau est un organe double dans lequel une moitié peut suppléer l'autre à un moment donné. Des parties se reposent tandis que d'autres fonctionnent. C'est surtout sur les parties symétriques du cerveau que doit se porter l'étude.

M. le D^r Lortet, président, à propos de l'adage évolutionniste « la fonction fait l'organe » cité par M. Debierre, fait remarquer que chez la larve ou chenille, le ganglion sus-œsophagien est petit et non strié. Pendant l'état de chrysalide, quoi que l'insecte ne travaille pas, le ganglion sus-œsophagien grossit et se strie. Il devient un organe capable du travail élevé que l'insecte parfait va lui demander. Ici ce n'est donc point la fonction qui fait l'organe. C'est tout le contraire qui a lieu.